

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PRO · CHRISŒ · SVMPŒSISŒIS · SPIRITVALIS · MILITIAE

3ème Année.—Octobre 1875.

No. 1.



SACRAMENTUM · ET · ARMA · LVICIS · AC · IVS · IŒIAE · FORŒI · ŒER · REŒIDERE · CONŒENDIDIS ·

GRATIA · MV · IMPENSIS · VOBIS · DILECTI · FILII · QUI · POSITŒ · GLADIO · QVED ·

LEŒŒRE · LAŒINE · DE · PIEIXA · L'VNION · ALLEŒ · 25 · JAN · 1873 ·

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le "Bulletin" est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada.....	\$1.00
Pour les Etats-Unis.....	1.50 (en or)
Pour l'Etranger.....	2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. CHARLES PAQUET, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Côté.

PRESSE ZOUAVE.

- Le Crusader* (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.
- La Croix*, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles, 2 Avenue de la Reine.
- La Fedelta*, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
- La Vraie France*, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.
- Catholic Union*, (Etats-Unis) Mensuel, paraît à Jersey City.
- Journal des Trois-Rivières*, (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

ANNONCES.

"Le Casino de Montréal."

Pour compléter l'aménagement de cette Institution, les Directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jendis soirs de 8 à 11 heures. Le professeur de boxe, les Mardis, Jendis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.

Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe devront s'entendre avec les Professeurs pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$10.00 de droit d'entrée. \$4.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée, leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Bureau des Directeurs du Casino pour l'année 1875.

GUILLAUME BOIVIN, Président.

ANASTAS PLAMONDON, Sec.-Trés.

ALF. LA ROCQUE, Administrateur.

CHAS. EDM. MOREAU	} Membres du Comité.
G. A. DROLET	
F. A. QUINN,	
L. O. TAILLON,	
B. BERNIER,	
NAP. RENAUD,	

CHS. PAQUET, Gérant.

ANNONCES.

ŒUVRE DES VIEUX PAPIERS.

AU PROFIT DU DENIER DE ST. PIERRE.

On recevra avec reconnaissance tous les vieux papiers, vieux livres et cartons au Casino, 31 Rue Côté. Le port sera payé pour tout ballot au-dessus de 100 livres.

ADRESSER AU GÉRANT DU CASINO,

31 Rue Côté,

MONTREAL.

Manufactures françaises d'ornements d'église
220. RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC
RUE NOTRE-DAME, 220,
MONTREAL.

MAISON
COULAZOU & CIE
DE MONTPELLIER
ORNEMENTS D'EGLISES,

MAISON
C. CHAMPIGNEULLE
DE BAR LE DUC
STATUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz,
Bruxelles, Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornements et d'orfèvreries d'Eglises fabriqués dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenus les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleures auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Anatole De Roveret De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, Evêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU & Cie. dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants, qu'elle a constamment tenu notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadés qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier,
Montpellier, le 24 avril 1874.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.

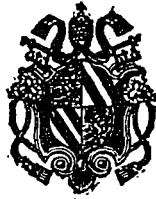
† IGNACE, Ev. de Montréal.
Montréal, 11 juin 1874.

Envoy sur demande des dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Bouillac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.
Montréal, 18 juin 1874.

"Aime Dieu et va ton chemin"



Bulletin de l'Union-Allet

VOL. III.

MONTRÉAL—25 OCTOBRE, 1875.

No. 1

SOMMAIRE.

1. LETTRE DE NOTRE COLONEL.
2. LE BULLETIN A SES AMIS.
3. REMERCIEMENT.
4. VISITE A PIOPOLIS.
5. LA PAIX DURERA-T-ELLE ?
6. GARCIA MORENO.
7. LE 20 SEPTEMBRE.

8. ECHOS DE ROME.
9. PETITES NOUVELLES.
10. OFFICIEL.
11. AVIS.
12. NAISSANCE, MARIAGES.
13. ANNONCES.

LETTRE DU COLONEL ALLET.

MESSIEURS ET CHERS AMIS,

Quelle que soit la distance qui nous sépare, je ne suis pas moins avec le plus grand intérêt l'œuvre que vous avez entreprise, et que vous poursuivez avec tant de persévérance. C'est avec la plus vive satisfaction que j'ai lu le Rapport de la dernière assemblée générale de l'UNION ALLET; il est temps que je vienne vous féliciter des résultats obtenus et vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait en donnant à votre association le nom de votre vieux Colonel.

Bien qu'éloigné de mes frères d'armes depuis de trop longues années, je ne cesse de me reporter par la pensée au beau temps de notre cher Régiment, où tous réunis au pied du Vatican, nous acclamions ensemble le Pontife-Roi, l'AUGUSTE PIE IX.

J'espère, contre toutes probabilités humaines, que des jours meilleurs ne tarderont pas à nous réunir, à l'ombre de notre cher drapeau, autour de la personne du CHEF VÉNÉRÉ et INFALIBLE de notre Sainte Religion. Courage donc, chers amis, et persévérance!

Au jour du danger et de la grande lutte de la Révolution contre l'Eglise et la Société, les ZOUAVES PONTIFICAUX se retrouveront au poste d'honneur à l'avant-garde de l'Armée de Dieu; ayons confiance dans notre avenir qui est celui de l'Eglise elle-même. Défendons sa cause et souffrons avec elle et pour elle; nous triompherons aussi par elle et avec elle.

Les individualités peuvent disparaître, mais le corps que Dieu a fondé pour servir de rempart à son Vicaire ne périra pas!!! Notre Mission n'est pas terminée!!! De nouvelles épreuves peuvent nous être réservées, mais comme CASTEL FIDARDO fut le prélude de Mentana, la chute de Rome, nos pertes et notre captivité sont le prélude du final et éclatant triomphe.

Soyez toujours prêts afin que les événements ne puissent vous surprendre, que tout se fasse parmi vous avec ordre, constance et fermeté; en un mot, soyez semblables à vous-mêmes, car je le dis à ma grande-satisfaction, pour Vous comme pour Tous, le passé m'est garant de l'avenir.

Continuez votre œuvre éminemment catholique, attirez à vous la jeunesse de votre belle patrie, communiquez-lui votre amour de la Religion, de Rome et du Pape, inculquez aux nouveaux venus l'esprit du Corps, l'esprit d'obéissance et de sacrifice, réunissez-vous souvent autour de ceux que vous vous êtes donnés pour chefs, n'oubliez jamais que l'UNION FAIT LA FORCE, et maintenez autant que possible votre INDÉPENDANCE et votre LIBERTÉ D'ACTION.

VIVE PIE IX PONTIFE ET ROI!
VIVE LE REGIMENT DES ZOUAVES PONTIFICAUX!

Souvenez-vous de votre

COLONEL ALLET

LOMBRE-VILLE, ce 22 Septembre 1875.

LE "BULLETIN" A SES AMIS.

La troisième année du BULLETIN commence avec ce Numéro. Se faisant un examen de conscience, le BULLETIN se demande humblement s'il a tenu ses engagements : nous l'espérons, cependant nous voulons laisser le public, nos amis, juges de cette question.

Le modeste BULLETIN, fruit d'une collaboration d'amis, de camarades peut se demander encore s'il a pu faire quelque bien, s'il a réveillé, tenu éveillé, quelques bonnes idées, quelques bonnes pensées, ou édifié, relevé ou soutenu quelque bonne œuvre. A cela encore nous répondons, et ce, autorisés à le dire, Oui.

A part le lien d'amitié, de bonne camaraderie qu'il a su nouer et renouer entre nos camarades séparés par de grandes distances en Canada, il a reçu chez nos camarades à l'étranger un accueil flatteur et souvent chaleureux.

Voilà un peu pour le passé ! Quant à l'avenir, malgré les fortes dépenses de publication, le BULLETIN est maintenant une œuvre que nous livrons au public, n'ayant pour le soutenir aucune spéculation, ni dans ses moyens, ni dans son but ; fruit tout entier du dévouement et de la bonne cause, nous nous adressons au public et lui recommandons notre œuvre.

Nous l'avons déjà dit : le but du BULLETIN aura été atteint le jour où, *Deo volente*, il sera la cause du départ d'un seul brave pour la Croisade ; le BULLETIN sera fier, s'il sait qu'il a pu entretenir ce que des militaires appellent *le feu sacré* dans le cœur d'une jeunesse ardente et généreuse ; enfin il aura peut-être relevé quelque cœur découragé, réveillé quelque conscience engourdie. L'avenir pour nous est ce jour que nous appelons de tous nos vœux le jour du grand réveil : ce jour-là nous le sentons venir ; ce jour-là, le BULLETIN commencera à publier le récit des étapes de la Croisade vers Rome.

En attendant nous voudrions associer toute la jeunesse catholique à notre œuvre : nos colonnes sont ouvertes à tous ; nous n'avons pas besoin de répéter que la politique locale nous est étrangère ; l'Eglise, ses droits, le respect dû à ces droits, la défense des droits de la légitimité en tous lieux : voilà un vaste champ, ce nous semble, où de vaillants paladins et de loyaux chevaliers peuvent rompre unê ou deux lances avec honneur.

A l'œuvre donc ! la défense de l'Eglise est devenue une nécessité pour tout bon Catholique ; la plume peut être une arme terrible entre les mains d'un homme de foi : aussi servons-nous de cette arme en attendant l'épée des futurs combats. Se préparer, préparer les autres, afin de n'être pas surpris au jour dit, voilà la politique du *Bulletin*. c'est la seule que nous nous permettons. *Sapiens pauca !* à un homme de foi, encore moins !

Nous avons écrit ces lignes quand nous est arrivée une lettre de notre bien-aimé Colonel. Tous les Zouaves la liront avec plaisir et mettront en pratique les bons conseils qui y sont renfermés. Nos amis y verront aussi une haute recommandation de l'œuvre que l'Union Allet poursuit en Canada. Pour tous la lettre

de notre Colonel sera un énergique appel, qui, nous en sommes sûrs, ne restera pas sans réponse et portera des fruits quand le moment sera venu.

REMERCIEMENT.

Quelle joie va jeter dans les cœurs de tous nos camarades le document précieux qui paraît en tête de notre numéro d'aujourd'hui. Une lettre de notre bien-aimé Colonel ! Oui, après cinq ans de séparation, notre chef se souvient encore de nous, nous apparaît comme aux beaux jours, plein de sollicitude pour ses chers soldats, tout rempli d'amour pour l'Eglise et son auguste Chef, toujours lui-même, le type du pieux chrétien.

Ah ! si l'enthousiasme pour notre grande cause a pu se ralentir chez quelques-uns, la lecture de cette lettre rallumera le feu chez ceux là, et pour tous, elle sera un grand encouragement et une grande consolation.

Merci, notre Colonel, mille fois merci pour cette nouvelle preuve de l'intérêt et de l'affection que vous avez toujours portés à vos soldats du Canada, merci pour vos paroles d'encouragement, merci pour vos bons conseils.

Les paroles que vous nous adressez aujourd'hui seront accueillies avec le même respect et le même empressement que nous recevions vos commandements lorsque nous avions le bonheur de marcher à votre suite.

Pie IX est encore notre Souverain, vous êtes encore notre Colonel.

Nos vœux les plus ardents sont pour que nous vous retrouvions encore à notre tête, et qu'au signal de votre épée nous puissions encore ensemble pousser ce cri du cœur :

VIVE PIE IX PONTIFE ET ROI !!

VISITE A PIOPOLIS.

Rapport du Président.

A MM. les Officiers et Conseillers
du Bureau de Régie de L'UNION
ALLET.

MM. et chers Collègues,

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la visite que l'Aumonier et le Président Général ont faite vers la mi-Septembre à la Colonie de Piopolis.

Fondée il y a quatre ans par onze de nos camarades, Piopolis a grandi et prospéré. De ces onze camarades six sont demeurés fidèles au poste, et commencent déjà à recueillir le fruit de leur constance et de leur courage. Nous ne pouvons qu'être fiers à juste titre de ces jeunes compatriotes, aussi les citons-nous avec plaisir, nous les mettons à l'ordre du jour de notre Société. — Ce sont MM. Damien Leclerc, Ulric Moreau, Odilon Martel, Ch. Langlais, Elzéar Cloutier et Arthur Champagne. Après avoir lutté avec la forêt pendant deux ans, ils ont acquis un sol capable de les faire vivre, et cette année plusieurs d'entr'eux pourront vendre un surplus considérable de leurs récoltes. La colonie qui leur doit son existence et qui compte aujourd'hui 400 âmes les a

en haute estime et plusieurs d'entr'eux occupent dans la direction de ce modeste établissement des postes de confiance.

Dimanche, après la grand'messe servie par notre camarade Langlais, nous nous réunissions chez lui. C'était au bureau des postes dont notre camarade est chargé. Messire Cousineau, le curé du lieu, MM. A. Labrecque et G. Tessier, de Montréal, visiteurs en ce moment à Piopolis, étaient présents; nous étions huit Zouaves en ce moment. La séance fut présidée par le Président Général. Après quelques mots d'entretien sur l'état actuel de la Colonie, quelques remarques sur l'état particulier des Zouaves et le progrès d'un chacun, il fut suggéré qu'un des résultats pratiques de cette réunion serait d'instituer à Piopolis une salle de lecture et une bibliothèque populaire à l'usage des colons. Cette idée développée par plusieurs fut unanimement approuvée et il fut décidé qu'un appel serait fait aux Zouaves et amis en sa faveur. Le Casino pourrait aider efficacement en envoyant ses journaux de la semaine écoulée, et tous pourraient concourir en fournissant quelques bons livres.

M. D. Leclerc, en remerciant les auteurs de ce projet, demanda alors la permission de lire une adresse. Depuis longtemps, parlant au nom des Zouaves colons, ils voulaient donner une petite preuve de leur reconnaissance à leur chef et bienfaiteur, M. Moreau. M. Leclerc lut alors une adresse qui prouve une fois de plus que la rigueur de notre climat, la profondeur de nos forêts, le travail ardu du colon, n'a pas éteint chez lui l'ardeur de son cœur, l'élévation du sentiment, la pureté de la diction.

Au Rev. Messire Ed. Moreau, Ptre. Chanoine, Aumônier Z. P.

Après quatre années de travaux, de peines et de démarches de toutes sortes pour fonder et assurer le succès de la Colonie des Zouaves de Piopolis, c'est bien le moins que nous vous exprimions au moins une fois publiquement ce que nous vous devons de reconnaissance. Dirigés ici par vos soins, nous n'avons cessé un seul instant d'être l'objet de votre sollicitude dans les différentes phases que notre petite colonie a traversées, toujours vous étiez celui sur lequel nous comptions et sur qui nous avons droit et raison de compter. Rien ne vous a coûté, aucune cause, aucun obstacle n'a pu vous arrêter quand il s'agissait de l'intérêt de votre colonie, les démarches les plus pénibles, nous ont pas fait balancer un seul instant, les besoins des colons l'exigeaient, il n'y avait plus rien à voir.

Voilà de l'intérêt et de l'affection qui ne pouvait dater d'un seul jour pour nous : sous votre conduite, nous avons traversé les mers pour aller défendre l'Eglise opprimée; sous vos regards, nous avons servi sous le drapeau pontifical, et par vos soins nous étions revenus au pays quand les circonstances l'ont exigé : voilà la date et la cause première de l'attachement que vous avez porté aux Zouaves colons de Piopolis. Vous pouvez, aujourd'hui, constater la vie et la force de ce petit arbre, que vous avez planté et arrosé de vos sueurs, la terre n'a pas été stérile, elle a donné le nécessaire à son développement, et il vous est permis de jouir de la joie du planteur qui constate la vigueur de sa plantation. Permettez que nous offrons nos remerciements et notre gratitude à ces messieurs qui vous accompagnent et nous honorent de leur visite et de leur présence à cette réunion, et par eux à tous ceux qui se sont intéressés au succès de cette colonie. L'histoire redira ce que nous devons à leur générosité.

Veuillez excuser la forme et ne regardez que la sincérité du cœur qui a dicté ces paroles.

LES ZOUAVES COLONS A PIOPOLIS.

19 Septembre 1875.

M. Moreau répondit en quelques paroles où il laissa déborder son amour pour les Zouaves et son amitié pratique pour les colons.

Je crus devoir à mon tour assurer les Zouaves colons de l'intérêt que leur portaient les Zouaves en général et le Bureau de Régie en particulier. Je suis certain, MM., que vous vous associerez de grand cœur et pratiquement aux gages d'aide et de secours que j'ai donné en votre nom à nos camarades de Piopolis. Je réponds d'ailleurs qu'ils sont dignes de votre intérêt et de votre affection.

M. Cousineau, curé du lieu, confirma d'ailleurs aussitôt ce que j'avance, en donnant un certificat bien honorable pour nos camarades, en louant leur courage et en les citant comme de colons modèles et de chrétiens fervents. Il remercia chaleureusement les bienfaiteurs de la colonie et la recommanda comme une œuvre hautement nationale et catholique.

Je ne vous cacherai pas le bonheur et l'émotion qui régnaient en ce moment dans la modeste habitation du colon; nous n'oublions pas de donner un souvenir à notre ancienne vie de soldat du Pape, et le refrain de "En avant, marchons," nous ramena aux pieds de l'auguste prisonnier du Vatican. Nos colons, malgré leurs labeurs, leurs fatigues et les mille soucis qui, bien naturellement, les accablent, sont demeurés de fidèles et dévoués soldats du Pape, et je suis fier de pouvoir vous assurer que Piopolis fournirait quelques braves cœurs pour les futurs combats de la bonne cause.

M. Dam. Leclerc, secondé par M. Ulr. Moreau, proposa que le titre de membre honoraire soit conféré à MM. Labrecque et Tessier, qui acceptèrent, séance tenante, avec remerciements.

Je pense que vous ratifierez unanimement cette motion.

En terminant ce rapport, je désire vous recommander chaudement l'œuvre nationale et patriotique de Piopolis. Emparons-nous du sol—celui de Piopolis est un sol privilégié sous beaucoup de rapports. M. l'Aumônier vous décrira mieux que moi tous les avantages de cette colonie puisqu'il en est un des fondateurs. Il faudrait donc que ceux d'entre vous qui peuvent le faire facilement, donnent généreusement, ou fassent donner autour d'eux, et qu'un fond commun fût consolidé. Ce fond suffirait aujourd'hui à l'acquisition d'un beau lot et pendant quelques années servirait à l'entretien d'un ou plusieurs colons. Plus tard, quand la colonie aura pris de l'importance, il suffirait d'y établir soit l'Eglise, l'Hôtel-de-Ville, les écoles, etc., etc., pour donner de suite une grande valeur au reste. D'ici là, comme nous ne sommes pas incorporés, le lot serait passé en fidéi-commis à un Zouave de la colonie qui verrait à nos intérêts. Ce lot, à prix modique aujourd'hui, serait plus tard, j'oserais le dire, une petite fortune pour nos œuvres. Il y aurait de plus un grand honneur pour la Société, comme corps, d'être représentée ainsi travaillant au bien commun et à l'avancement pratique de la colonisation. Je vous soumets donc ce projet à la hâte et à peine étudié. Nous y reviendrons dans une de nos soirées d'hiver.

Avant de clore ce rapport, je veux vous donner quelques chiffres qui vous satisferont quant aux progrès ra-

pides de la colonie. Fondée il y a 4 ans, la colonie contient maintenant 400 âmes réparties entre 60 familles canadiennes-françaises et 19 étrangères ; 40 enfants fréquentent les écoles. Il y a 28 chevaux, 67 bêtes à cornes, 29 moutons et 19 animaux d'engrais.—Je n'ai pu obtenir la valeur foncière d'après le rôle d'évaluation.

Ces détails auxquels M. Moreau pourra en ajouter d'autres intimes et très-intéressants, vous encourageront, je l'espère, à prendre en mains la cause de Piopolis et d'en faire une des œuvres principales de l'Union-Allet pendant sa carrière pacifique.

Le Président local de Piopolis, sur ma demande, vous enverra désormais, de temps en temps, un rapport sur la colonie zouave qui nous aidera à diriger nos ressources.

J'ai l'honneur d'être,
Messieurs,
de vous tous,
le très-humble et obéissant serviteur,
A. LA ROCQUE,
Président de l'Union-Allet.

LA PAIX DURERA-T-ELLE ?

Les optimistes, les politiciens, les gens d'affaire, s'unissent pour dire que le calme le plus parfait règne par le monde, que la paix a été donnée aux peuples par les nouveaux principes dont s'inspirent les gouvernements modernes.

Mais jetons un coup-d'œil à vol d'oiseau sur le monde et voyons ce qui en est :

L'Angleterre se préoccupe des progrès de la Russie en Asie ; — l'Espagne est à la veille de retomber en République, ne voulant pas de la Royauté traditionnelle qui lui rendrait la grandeur et la tranquillité ; — l'Italie s'enfonce de plus en plus dans les voies révolutionnaires qui la conduiront à la suprême catastrophe ; — la Suisse expulse les évêques, confisque les églises, chasse les prêtres, persécute tout ce qui est honnête et religieux, même de pauvres femmes coupables de bien instruire la jeunesse, et de soigner les vieillards et les malades ; — l'Allemagne prépare toujours une guerre générale et, en attendant, met la Révolution de son côté en persécutant la véritable Eglise ; — la Russie se défie de l'Allemagne et l'Allemagne de la Russie, qui jette à la fois les regards, et les mains, du côté de Constantinople et du côté de l'Inde ; — on se bat en Herzégovine, et la Turquie reçoit de nouveaux coups qui l'amènent tout doucement à sa ruine ; — enfin, on persécute au Mexique, on persécute au Vénézuéla, on assassine un président de république dans l'Amérique équatoriale, on vit en assez mauvaise intelligence entre républiques de même langue dans l'Amérique du Sud. Un seul pays, pour le moment, revient sur une politique qui ne pouvait aboutir qu'à la guerre civile : c'est le Brésil, qui s'arrache au joug maçonnique et qui reprend une politique plus juste envers l'Eglise.

Voilà le tableau qu'offre le monde. Tout est donc pour le mieux, crient les gens d'affaires, et c'est le moment de se livrer aux plus vastes entreprises.

Mais ce calme apparent est-il vraiment la paix ? Oui, si on peut appeler ainsi l'ordre qu'un chef de brigands fait exister dans sa bande,—le morne silence qui règne au fond des cachots grâce à la surveillance du geolier ; pourtant qu'advient-il si le chef des brigands oublie de mettre les balles dans son revolver, si le geolier s'endormait ? Non, cent fois non ; le monde n'a pas la paix ; les sociétés sont loin de posséder la paix.

Par le coup-d'œil jeté sur les différents Etats du monde nous ne voyons pas que les choses soient à leur place. Or, quand les choses ne sont pas à leur place, il y a désordre, et le désordre n'enfante pas la paix.

GARCIA MORENO.

Lorsque le Président de la République de l'Equateur, Garcia Moreno, tomba, il y a une couple de mois, sous le fer et les balles de lâches assassins, on crut de suite y voir un coup de la franc-maçonnerie. Garcia Moreno était le chef d'état le plus catholique de notre temps, son gouvernement payait la dime de ses revenus au Pape, dans sa république tout était réglé selon les lois de l'Eglise, c'était un gouvernement modèle.

Celui qui était la tête et l'âme d'un tel gouvernement devait nécessairement être un objet de haine pour la maçonnerie qui représente de notre temps l'antechrist. Aussi avons-nous la preuve aujourd'hui que ce grand homme a été assassiné en haine du Christ et de son Eglise, et que son sang a été versé par les sicaires de la maçonnerie.

La proclamation officielle que nous reproduisons ci-dessous et qui est comme un grand cri de douleur de la nation, attribue le crime au maçonnisme. Ce document appelle Moreno le libérateur de la patrie, le Juste dont le sang crie au ciel.

Avant de rendre le dernier soupir Garcia Moreno a eu le temps d'exprimer son espérance et sa foi. Il a dit : Dieu ne meurt pas.

La proclamation est intitulée *Die nefasto*, jour d'horreur :

JOUR D'HORREUR !

Le noble sang du régénérateur de la patrie vient de couler sous les coups de misérables et perfides assassins qui, armés du poignard et du revolver, ont atteint cette vie qui était aussi celle de la patrie.

La victime innocente est montée au ciel et son cadavre ensanglanté commence déjà à recueillir avec usure les témoignages d'admiration que l'ingrate génération actuelle lui a longtemps refusée.

Ce sang, qui est celui du Juste, est maintenant répandu et crie vers le ciel. L'infâme assassin a déjà expié son crime atroce et inouï. Son affreux cadavre inspire l'horreur qu'on éprouve pour le condamné, et plusieurs de ses criminels complices sont sous la main de la justice.

Le peuple de cette capitale s'unit maintenant, comme bientôt s'unira celui de la nation tout entière, pour pousser les gémissements de la plus profonde et de la plus poignante douleur sur cet homme providentiel que le crime le plus affreux vient de nous enlever.

Pourtant, si pour notre châtiment, Garcia Moreno a péri, espérons que son noble sang consolidera l'ordre et perpétuera dans la patrie le règne du véritable progrès que son activité et sa grande intelligence ont fondé parmi nous. En vain aura-t-on organisé cette infâme légion de bandits prêts à donner la mort à la religion et à la patrie, les croyant sans défense, privées de leur illustre protecteur : son âme

immortelle a déjà reçu la couronne des martyrs, et du haut du ciel il tourne vers l'ingrât Equateur ses yeux pleins d'amour, demandant au Père des miséricordes que jamais l'Equateur ne devienne l'infortuné victime des monstres qui viennent d'ensevelir ses plus chères espérances avec l'homme juste dont nous ne pourrions jamais assez déplorer la mort.

Ne nous arrêtons pas à exprimer nos doléances, car nous sentons défaillir notre âme en présence d'une aussi grande douleur. Cette douleur est peinte sur tous les visages, et le deuil universel témoigne de l'affreuse calamité qui vient de fondre sur nous. Quel funeste orage de maux s'est soudain abattu sur nos têtes ! Nous avons de nombreux motifs pour le sentir et le déplorer. La mort de notre chef nous a laissés comme orphelins et la patrie pleure comme une veuve la mort de son protecteur. Chacun est dans la tristesse, sauf ces hommes pervers de la race de Caïn qui ne partagent pas notre grave affliction et qui n'ont pas le même motif que nous de gémir amèrement. Malheureux sommes-nous d'avoir perdu l'espérance de notre cœur ! Cependant l'ordre continue de n'être pas troublé, grâce aux bons sentiments et à la fidélité des partisans du gouvernement ; il ne s'altérera pas, car le parti de l'ordre n'arme pas ses valeureux fils avec le poignard du crime et de la trahison. On a pris les mesures les plus efficaces pour que la paix se maintienne dans la République et que les infâmes assassins Robert Andrade et Manuel Cornego soient appréhendés. La patrie ne mourra pas, et nous périrons tous mille fois plutôt que de permettre qu'on inaugure sur le cadavre de Garcia Moreno, l'empire du crime que le maçonisme seul a pu consacrer.

Citoyens de l'Equateur ! unissez vos voix pour exécuter cet atroce parricide. Conservez l'ordre parmi vous et ne vous laissez pas surprendre par les sectateurs du mal. Imités la vertu et la constance du héros que vous venez de perdre ; suivez les exemples de sa tendre piété et soyez fermes comme lui pour soutenir les droits sacrés de la religion et de la justice.

Hélas ! Garcia Moreno n'est plus ! Victime innocente et généreuse, il est monté au ciel, où il jouit déjà de l'immortelle récompense due à ses vertus héroïques, pendant que les hommes justes qui le pleurent sur cette terre béniront éternellement son nom illustre.

Quito, 6 août 1875.

LE 20 SEPTEMBRE

Lorsque par la brèche devenue muette et libre par ordre souverain, le subalpin put faire dans Rome son entrée facile,—et que les bataillons pontificaux, courbés sous l'amer devoir de n'avoir pu tenter la victoire ou la mort, se trouvèrent rassemblés sur la place Vaticane, —le Roi de Rome apparut, brisé d'émotion, à l'une des fenêtres de son palais ; sa main défaillante s'éleva pour bénir,—et de toutes les poitrines de soldats, raffermies par cette bénédiction dans la foi au triomphe de la justice et du droit, s'échappa le cri des beaux jours, cri d'amour immense et d'espérance invincible : " Vive le Pape Roi ! "

Il y a cinq ans que ce cri d'adieu suprême mais d'avenir certain a retenti au Tombeau des Apôtres,—et le Pape Roi est toujours sans couronne et sans sceptre dans son Vatican devenu prison,—et le subalpin traîne toujours sur le pavé de Rome un sabre insolent.

Il y a cinq ans !... et de la fenêtre où s'éleva sa main bénissante, le Pape Roi continue à ne voir flotter sur la Ville Eternelle qu'un drapeau qui n'est pas le sien ; derrière les murs de son palais il continue à n'entendre arriver jusqu'à lui que l'éclat des fanfares guerrières du sacrilège envahisseur,—et cet intrus continue à régner et à commander en vainqueur aux lieux où le Vicaire du CHRIST est Roi de par le sang de Pierre.

Il y a cinq ans !... cinq ans plus longs que tous les autres ans,—et le droit, au lieu de triompher, subit de nouvelles chaînes ; et le trône de l'impie, au lieu de croûler, s'affermir ; et tout ce qui est puissance sur la terre, au lieu de servir Dieu, s'incline devant la Bête et se tait en sa présence.

Depuis les ténèbres qui enveloppèrent le monde à l'heure suprême du Golgotha, jamais nuit plus sombre ne s'est faite sur la justice et sur la vérité. On croirait à l'abandonnement divin dont la pensée arracha au Sauveur mourant, le cri d'angoisse qui fit trembler l'œuvre entière du Créateur ; on croirait à une revanche de Satan sur le Ciel ; et pour consolider le règne nouveau, des hommes d'une paix nouvelle s'en vont prêchant à Bruxelles, à La Haye, à Genève la tranquillité du désordre, afin d'asseoir l'iniquité triomphante sur un désarmement général qui ne serait fatal qu'au droit, et qui ferait planer sur la surface de la terre le mot de désespérance éternelle que le Dante vit écrit au seuil de l'enfer.

Mais, vive le Dieu des Armées ! il est des cœurs qui ne capituleront jamais devant les écrasements de la justice et les succès du schisme, de l'hérésie et de l'impiété,—qui gardent toujours intacte la foi qui vaincra le monde selon la devise écrite sur leur poitrine au lendemain de Castelfidardo : *Haec est victoria quae vincit mundum, fides nostra*,—et qui n'ont pas oublié cette acclamation du 20 septembre 1870, dont chaque syllabe ne cesse de retentir à leurs oreilles comme une voix de clairon : " Vive le Pape Roi ! "

Quand le Savoyard trois fois parjure chasse les Evêques de leurs palais comme il a chassé la Famille pontificale du Quirinal crocheté ; quand il s'efforce de tarir les sources du sacerdoce et d'empoisonner l'enseignement de la jeunesse ; quand il établit et protège des apostats au sein de populations catholiques, et qu'il célèbre avec pompe la chute du Pouvoir temporel : " Vive le Pape Roi ! "

Quand le Schismatique cherche à éteindre dans les supplices et dans la mort la foi de tout un peuple ; quand le Turc rallume contre les suivants du CHRIST l'antique haine de Mahomet ; quand l'esprit de Voltaire provoque à l'écrasement de " l'Infâme " les tyrans de Berne et de Genève : " Vive le Pape Roi ! "

Quand les libres-cultistes brisent en Espagne l'unité religieuse fondée sur huit siècles de luttes héroïques et laissent la Réforme franchir les Pyrénées ; quand les francs-maçons et les soi-disant conservateurs de tout pays se donnent la main pour assiéger dans ses montagnes le Chevalier qui a tiré contre la Révolution l'épée de Ferdinand-le-Catholique : " Vive le Pape Roi ! "

Quand un prince de Bismarck triomphe à Munich, à Constantinople, à Madrid, à Rome comme à Berlin, en Asie comme en Amérique, partout où les Loges ont établi leurs conciliabules ténébreux ; quand il travaille à faire disparaître de la surface de la terre la foi catholique Romaine pour mettre en sa place la félonie que Bran debourg a étayée sur le vol, l'impureté et l'apostasie : " Vive le Pape Roi ! "

Et le Pape Roi vivra, vaincra, règnera,—car " Dieu ne meurt pas ! "

Il vivra dans la plénitude de ce sacerdoce éternel que le royal Prophète a salué en Melchisédech !

Il vaincra par l'exercice de cette juridiction universelle qu'il tient du Pouvoir des Chefs, et contre laquelle, jusqu'à la consommation des siècles, jamais l'enfer ne prévaudra !

Il régnera comme Arbitre suprême des nations, comme Instituteur de la puissance temporelle, comme Père aimé, écouté, obéi, des peuples et des rois !

Tel vous êtes, ô Pierre, et tel que vous êtes vous voulez ceux qui, le 20 septembre 1870, acclamaient votre souveraineté sacerdotale et royale sous les fenêtres de votre palais, au pied du Tombeau des Apôtres. Tel, ils vous acclament encore, au jour qui ramène le cinquième anniversaire de leur désarmement et de l'occupation sacrilège de la Ville Sainte. Pour vous défendre, ils ont offert leur vie ; pour vous délivrer, ils sont prêts à la donner. Peu leur importe que le succès couronne immédiatement ou non leurs efforts : ils savent que le sang versé pour la justice et le droit ne peut être stérile, et ils proclament heureux ceux dont le sang ajouté à celui qui coula sous les murs de Lorette, de Monte-Libretti et de Rome, comblera la mesure nécessaire pour le triomphe de l'Eglise et le salut de la société.

“ Vive le Pape Roi ! ” — *La Croix*.

ECHOS DE ROME.

Le Saint-Père a fait don à Son Eminence le cardinal Mac-Closkey, archevêque de New-York, d'un magnifique coussin en velours, enrichi d'une broderie d'or travaillée avec un art exquis.

M. le comte Paul le Gonidec de Traissan, Capitaine aux Zouaves Pontificaux, et membre du pèlerinage de Laval, a eu le bonheur d'assister le matin du 14 septembre à la messe privée du Saint-Père et de recevoir la sainte communion de son auguste main.

Les vrais Romains, et un nombre très considérable d'étrangers se sont fait un devoir, encore cette année, d'exprimer leur dévouement au Souverain Pontife, le jour anniversaire de la Porte Pie.

Dès le 19, veille de cette anniversaire néfaste, la Place St. Pierre était croisée en tout sens par les carrosses des personnages éminents gagnant ou quittant le Vatican.

Le 20, vers 4 heures P. M. après avoir terminé le cours des audiences privées le Souverain Pontife s'est dirigé vers la salle dite “ des tapisseries ” où il a trouvé réunis un nombre assez considérable des anciens officiers de sa fidèle et vaillante armée, que S. Ex. le général Kanzler lui a présentés.

Leur vue a réjoui Sa Sainteté qui leur a adressé quelques paroles affectueuses, puis les a tendrement bénis.

Dans la salle du Consistoire l'attendaient plusieurs familles appartenant à la noblesse et à la bourgeoisie romaines. Pie IX a fait le tour de la salle, adressant à cha-

cun des assistants quelques paroles empreintes d'affection ; puis revenu au pied de son trône il a béni ses visiteurs, en leur recommandant de prier beaucoup pour les besoins de l'Eglise.

“ Les temps sont tristes, a dit Sa Sainteté, le souvenir qui se rattache à ce jour le rappelle assez ; mais les épreuves présentes auront certainement une fin. Je ne puis préciser le moment où le Seigneur fera triompher la sainte cause de l'Eglise ; mais nous pouvons hâter par nos prières la venue de ce jour. Prions donc sans cesse : prions jusqu'à ce que Dieu nous exauce. ”

Une nombreuse et brillante Cour a ensuite accompagné le Souverain Pontife à sa promenade habituelle qui d'ailleurs n'a pas été longue, car Sa Sainteté s'est arrêtée dans la première salle de la bibliothèque Vaticane.

En prenant place sur son fauteuil, Sa Sainteté a invité du ton le plus aimable les personnes de sa suite à s'asseoir sur les sièges disposés d'avance de deux côtés de la salle. A la droite du Saint-Père se sont placés Leurs Eminences les Cardinaux Patrizi, vicaire de Sa Sainteté, Mac-Closkey et Borromeo ; à sa gauche Leurs Eminences Oreglia di Santo Stefano, Nobili-Vitelleschi et Pacca. On remarquait en outre dans la noble assistance LL. EE. Mgr Howard, Mgr Marinelli et Mgr Ricci, le nouveau majordome de Sa Sainteté, Mgr Bianchi, clerc national pour la France, Mgr de Reyneval, supérieur de l'église de St-Louis des Français, LL. EE. le prince Lancellotti, le marquis Antici-Mattei, le général Kanzler et le marquis Cavalletti, frère de l'ancien sénateur de Rome, M. le chev. Paolo Mencacci, etc.

Le Souverain Pontife avait sa gaieté et son entrain habituels et c'est lui qui a fait presque tous les frais de la conversation. A le voir avec ce calme et cette sérénité d'esprit, on ne se serait pas cru au triste anniversaire du 20 septembre.

La résignation de Pie IX va jusqu'à l'héroïsme, et Dieu lui communique une force d'âme qui a quelque chose de surnaturel ; c'est ce que disaient entre eux tous ceux qui avaient le bonheur d'assister à cette séance intime.

Dans les derniers jours de septembre a été apporté au Vatican le magnifique portrait en mosaïques du Souverain-Pontife, commandé par Sa Grandeur Mgr. Langénieux, archevêque de Reims, et destiné à orner la façade de la nouvelle basilique de Notre-Dame de Lourdes.

On vient d'y mettre la dernière main, et il sera prochainement envoyé à destination. Le Saint-Père en a loué l'exécution, qui d'ailleurs ne laisse rien à désirer. C'est un médaillon, en tout, pareil à celui qui fut placé dans la Basilique Vaticane, au-dessus de la statue de bronze de Saint Pierre, à l'occasion du 25^e anniversaire du pontificat de Pie IX. C'est aussi le même artiste qui l'a exécuté ; la reproduction ne pouvait donc être plus fidèle, et même certains défauts de détail qui se remarquent dans le médaillon de la Basilique ont été évités dans celui qui est destiné à Lourdes.

Il était juste que l'Image du Pontife qui a eu la gloire de définir le dogme de l'Immaculée Conception décorât le Sanctuaire de Celle qui est apparue à une humble fille de village avec cette inscription : “ JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION. ”

Don Pirloncino a publié une image embrassant sa feuille entière déployée. On y voit un âne caparaçonné de doublons et portant sur son dos une caisse avec le nom de *Mac Closkey*.

L'âne est au pied du Vatican. Au balcon paraissent, avec son Em. Antonelli, des prélats tendant le bras, et au dessus la main du Vicaire de Jésus-Christ qui bénit. Puis, en légende, ces paroles qu'on attribue à Pie IX : "Viens, ô frère, et mêle tes larmes à mes larmes."

Dans cette ignoble caricature non seulement le sens moral est offensé, mais encore la politesse, la convenance, le devoir de l'hospitalité.

Monseigneur McCloskey, à son arrivée à Rome, avait reçu des marques de sympathie non seulement des Romains mais aussi des membres de la colonie américaine, catholiques et protestants.

A peine rentré dans Rome, l'éminent Archevêque de New-York avait reçu de ses compatriotes de riches présents, entre autres les vêtements de pourpre et les insignes des princes de l'Eglise Romaine.

Les nouveaux maîtres de Rome croient mieux faire en saluant Son Eminence par de basses insultes. Comme ils sont gentils ! et comme ils font bien voir comment on doit entendre la "Loi des garanties !"

La journée commémorative du 20 septembre est passée assez morose, à Rome. Très-peu de personnes se sont rendues à la brèche et il n'y a point eu de cérémonie officielle, excepté celle de la distribution des médailles au Capitole ; point de discours politiques, point de cris révolutionnaires.

Le matin quelques coups de fusil ont été entendus çà et là tirés par les fenêtres ; le soir une illumination manquée et un peu de musique.

Le gouvernement paraît s'être engagé à aider la ville de Rome pour les grands travaux qu'on se croit obligé d'effectuer.

On parle même d'une somme de 30 millions que le Parlement devait voter. Rien n'a été ni fait ni même décidé jusqu'à ce jour. Mais les journaux, et des plus grands, traitant la question, prétendent que la ville de Rome doit être aidée par toute l'Italie, c'est-à-dire par les fonds publics et que ce secours ne doit pas être appliqué aux ouvrages secondaires comme les habitations de l'Esquillin, mais aux travaux du Tibre et à ce double quai, pareil à ceux de Florence et de Pise, qui transformeront l'aspect de la ville.

Par ordre du St. Père et à ses frais, une messe solennelle a été chantée dans l'église de *S. Maria in transpontina*, le 22 Septembre, pour l'âme du Seigneur Garcia Moreno.

Les prélats de la Cour Pontificale assistèrent à cette messe ainsi que le Général Kanzler et plusieurs membres de la noblesse romaine.

Le gouvernement italien vient de mettre en vente trente-quatre navires réformés de la marine militaire.

Leur mise à prix ne dépasse pas le total de sept millions ; ces mêmes navires, neufs, ont coûté au gouvernement italien plus de soixante-dix millions de francs. Les journaux d'Italie ajoutent que ces vaisseaux ne sont pas anciens et qu'ils n'ont rendu que fort peu de services à la nation. Il faut convenir que l'Italie ne fait pas de brillantes affaires et l'on se demande ce qu'elle fera lorsque les biens de l'Eglise, dont il reste fort peu, seront entièrement vendus.

PETITES NOUVELLES.

Notre estimable camarade, M. Alfred Baby, après un voyage en Europe de près d'un an, nous est revenu, et chargé de pièces numismatiques. *Buon ritorno!*

La colonie des Zouaves Canadiens vient de perdre l'un de ses membres, dans la personne de M. E. LeBerre, ancien Zouave Pontifical.

Le climat du Canada, d'ordinaire si favorable à nos amis d'outre-mer, s'est montré tellement inclément vis-à-vis de M. LeBerre, que son mauvais état de santé a nécessité son rapatriement vers Pontivy (Morbihan). M. LeBerre s'est embarqué à New York le 20 courant—bon voyage!

A propos de Son Honneur le Maire de Dublin, M. McSwiney, que le Pape vient de décorer de la Croix de Commandeur de St. Sylvestre, nous prendrons occasion de faire connaître l'incident suivant qui excita l'attention du public dans le temps et dont nous pourrions faire en Canada notre profit en temps et lieu. Cet excellent catholique a eu la force morale de rompre un usage qui, dans des réunions catholiques et nationales, consiste dans l'ordre des santés (toasts) à faire passer celle du Souverain avant celle du Pape. M. McSwiney, grand banquet donné à Dublin à l'occasion du centenaire d'O'Connell, crut de son devoir de faire le contraire. Nous l'en félicitons. La catholique Irlande nous a donné là un bon exemple à suivre ; nous le suivrons à la plus prochaine occasion qui nous en sera donnée.

Extrait de la *Croix* de Bruxelles :

Dimanche, 19 septembre 1875, plus de quatre cents Zouaves Pontificaux se réunissaient à Bruges, répondant à l'appel suivant qui leur avait été adressé par un comité de frères d'armes :

" Chers camarades,

" Il y aura bientôt cinq ans, que, réunis en associations après la douloureuse séparation du 20 septembre 1870, nous attendons le moment de reprendre les armes pour le Saint-Père.

" Ce moment semble loin de nous, mais la justice de Dieu peut le rapprocher soudainement.

" Resserrons donc les liens fraternels qui nous unissent à Rome et qui subsistent encore malgré les distances qui nous séparent.—Devant le Sang divin répandu pour le salut du monde, retrempons nos âmes dans l'esprit de sacrifice qui faisait la force et la gloire du Régiment.

“ Pendant que la persécution s'organise contre l'Eglise et contre son Chef, montrons au Christ que nous voulons être ses alliés très-fidèles, ses serviteurs dévoués, ses soldats prêts à combattre pour le rétablissement de sa Royauté sociale.

“ Dans ce but, nous invitons cordialement tous nos frères de l'armée pontificale à un pèlerinage qui aura lieu à Bruges en l'honneur du Saint-Sang, le dimanche 19 septembre.

“ Placée entre le 18 septembre, anniversaire de Castelfidardo, et le 20 septembre, anniversaire de la prise de Rome, cette date rappelle elle-même l'entrée en campagne contre les garibaldiens en 1867.”

Venus de France, de Hollande, d'Allemagne et des diverses provinces de la Belgique, — les soldats de Pie IX se rassemblèrent à dix heures en la chapelle du Saint-Sang, où Mgr. l'Evêque de Bruges daigna célébrer le Saint-Sacrifice à leur intention.

Après le dernier Evangile, Sa Grandeur adressa aux pèlerins une touchante allocution, leur rappelant les deux anniversaires entre lesquels venait se placer leur réunion, évoquant le souvenir du dernier adieu donné par Pie IX d'une fenêtre du Vatican, et associant à ces grandes rencontres la Reine des Martyrs dont on célébrait la fête en ce jour sous le vocable de N.-D. des Sept-Douleurs, — dévotion rapportée d'Orient par les anciens Croisés.

Après cette allocution et le baisement de la sainte relique, les soldats pèlerins, drapeau pontifical en tête, firent à travers les rues de la ville le tour traditionnel de l'Ommegang, en récitant le chapelet et en chantant les Litanies de la sainte Vierge. Puis ils se réunirent pour donner libre cours à l'expression de leurs vœux et de leurs ardentes espérances, et resserrer dans l'échange des mêmes sentiments les liens d'étroite fraternité qui les unissent. A cette réunion, M. l'abbé Paaps, aumônier flamand du Régiment, parla du Pape Roi et enleva tous les cœurs en invoquant l'heure de la délivrance.

L'aumônier de langue française, Mgr. Daniel, empêché par une grave maladie, ne put se rendre à la pressante invitation qui lui avait été adressée; mais il y répondit par une très-belle lettre que nous regrettons de ne pouvoir reproduire aujourd'hui, faute d'espace.

Un ami de la Colonisation et de notre Union qui accompagnait notre Président Général dans son dernier voyage à Piopolis, a voulu donner une expression sensible et ressentissante de la satisfaction qu'il a éprouvée à la vue des progrès de la jeune Colonie.

Ce monsieur vient de faire cadeau à la jeune paroisse, d'une Cloche Anglaise du poids de 330 lbs.

Le clocher de la chapelle de Piopolis étant vide, le cadeau ne pouvait être mieux choisi, et l'âme de nos colons sera bien réjouie lorsqu'ils entendront pour la première fois au milieu de leurs forêts retentir la cloche dont l'absence était si vivement sentie.

Le nom de ce citoyen généreux est M. Germain Tessier de cette ville.

UNION-ALLET.

Officiel.

Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau de Régie, du 18 octobre 1875.

Résolu à l'unanimité :

1o. Que le Bureau de Régie de l'Union-Allet présente ses respectueux remerciements à Sa Grandeur Mgr. Pinsonnault, Evêque de Birtha, *in partibus*, pour le don fait à l'Union des œuvres complètes de Cretineau-Joly, et à M. Alf. LaRocque, sen., pour le don de 22 autres volumes.

2o. Que le Bureau remercie M. G. Tessier de Montréal, membre honoraire de l'Union-Allet, du magnifique cadeau d'une cloche que ce généreux donateur a présentée à la chapelle de Piopolis. Cette cloche de fabrique anglaise pèse 330 livres et ne peut tarder à arriver à sa destination.

AVIS.

Nous recommandons encore une fois l'Oeuvre des Vieux-Papiers. Nous publierons prochainement un bref que le St. Père a adressé à l'Oeuvre en France. L'Oeuvre fonctionne admirablement déjà depuis quelques années à Québec sous la direction du Chev. Vincelette. Nous sommes certains que Montréal ne restera pas en arrière. Déjà plusieurs ballots nous sont parvenus. Nos remerciements à qui de droit. Nous recommandons spécialement cette œuvre à nos camarades. Il faut que nous ayons, d'ici à Noël, envoyé chacun notre ballot de 100 livres. A l'œuvre donc.

Nous annonçons avec grand plaisir que M. Beullac, 220 rue Notre-Dame, a encore quelques exemplaires du portrait de Pie IX, peint par Gaillard, et finement gravé sur papier de luxe; il a aussi des médaillons du Souverain Pontife qui peuvent faire l'ornement de tous nos salons. La gravure de Gaillard est le portrait le plus récent de Pie IX. Le St. Père a daigné lui-même poser pour l'artiste et a approuvé la ressemblance et la fini de l'œuvre. Pour qui sait que Pie IX est juge en beaux-arts, c'est une haute recommandation. Ce portrait devrait être dans toutes les maisons catholiques, et surtout à la place d'honneur dans la maison d'un Zouave.

Le Crusader.—Afin de répandre parmi nos co-religionnaires de langue anglaise cette intéressante et vraiment catholique publication, le soussigné a demandé et obtenu de la Ligue St. Sébastien l'autorisation nécessaire pour établir un bureau de souscription à cette Revue pour toute la Puissance du Canada.

Toute personne qui en fera la demande recevra le dernier numéro *franco*. L'abonnement est de deux dollars par année. Adresser toute lettre concernant le *Crusader* soit au No. 291 rue Dorchester, Montréal, ou au Casino.

ALF. LAROCQUE, JR.,
Chev. de Pie IX.

NAISSANCE.

A Ottawa, le 28 septembre, la dame de M. Jos. Vincent, ex-caporal aux Zouaves Pontificaux, un fils.

MARIAGES.

Le 28 septembre dernier, à la Cathédrale de Montréal, M. Evariste Dupré, ancien caporal aux Zouaves Pontificaux, à Dlle Adéline Richer-Lafèche.

Le 4 du présent mois, à la Cathédrale de Montréal, M. Léonidas Brunet, D. M., ancien caporal aux Zouaves Pontificaux, à Dlle Philomène Hénoault.

ANNONCES.

UNION - ALLET.

OFFICIERS EN CHARGE.

Président-Général..... A. LAROCQUE.
 Vice-Président-Général..... CH. GUILBAULT.
 Trésorier..... CH. PAQUET.
 Secrétaire..... A. MARTIN.
 Assistant-Secrétaire..... IS. MARION.
 Aumônier..... M. le Chanoine E. MOREAU.

CONSEILLERS.

G. A. DROLET, A. PRENDERGAST, O. AUGER, A. COUTURE,
 J. B. MONNIER, L. FORGET, G. PERRAULT, T. SAUVA-
 GEAU.

VICE-PRÉSIDENTS LOCAUX.

Montréal..... A. PLAMONDON.
 Québec..... CHS. GUILBAULT.
 Ottawa..... L. H. POULIOT.
 Ploupolis..... D. LECLAIR.
 Trois-Rivières..... J. P. PANNETON.
 St. Hyacinthe..... J. B. ST. ONGE.
 Manitoba..... M. L'ABBE FORGET.
 Rimouski..... ED. BRUNELLE.

LE "CRUSADER",

Organe de la Ligue de St. Sébastien.

LONDRES ET DUBLIN.

Abonnement pour le Canada (y compris frais de poste) - - - - \$2.00.

Prière d'adresser : nom, prénom et adresse avec le montant de l'abonnement au soussigné qui est autorisé à représenter la Ligue en la Puissance du Canada.

ALF. LAROCQUE,
 Chev. de Pie IX.

Au "Casino" ou au
 No. 291 rue Dorchester, Montréal. }

"THE CRUSADER",

*Devoted to the Restoration of the temporal power of the Pope,
 issued by the League of St. Sebastian.*

LONDON AND DUBLIN.

Per annum (for the Dominion prepaid) - - - - - \$2.00.

Please send name and address to undersigned who is authorized to represent the League in the Dominion.

ALF. LAROCQUE,
 Knight Pius IX.

Address "Casino" 31 Cité Street or }
 291 Dorchester St., Montréal. }

J. A. CHAGNON, AVOCAT,

De la Société Cabana & Chagnon,

SHERBROOKE, P. Q.

J. P. MARION

NOTAIRE

34, RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Agent d'Assurance sur la Vie—Boîte 230½, P. Q.

A. PICHE,

MÉDECIN.

No. 165, RUE ST. CONSTANT, MONTRÉAL.

P. A. ALLARD,

MÉDECIN,

No. 326, — RUE ONTARIO, — No. 326,

Vis-à-vis l'Église du Sacré-Cœur,

MONTRÉAL.

ANNONCES.

ST. MICHAEL'S ASSOCIATION

FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL
 ZOUAVES

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

*And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy
 Father, and for the Liberties of the Church.*

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW-YORK.

JOHN D. KEILEY, Jr., *Chairman.*

JOHN McANERNEY, Jr., *Recording Secretary.*

HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*

PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded,
 or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders,
 who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority,
 fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

*Contributions, large or small, given as marks of sympathy for
 these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and
 acknowledged, publicly or privately, according to request. They may
 be addressed to any of the Members of the Committee at*

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

A. BENJAMIN CHERRIER

PROPRIÉTAIRE-ÉDITEUR

DU "QUEBEC DIRECTORY"

QUEBEC

N. J. PINAULT

DOCTEUR EN MÉDECINE

RUE SAINT GERMAIN

RIMOUSKI.

INFIRMERIE DE CHEVAUX

ET

ÉTABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE

J. A. COUTURE

Médecin Vétérinaire du Collège McGill.

BUREAU : 313½, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL.

Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.

C. G. DUROCHER

ARTISTE-PHOTOGRAPHE

ST. HYACINTHE.

ELIE D. BRUNELLE

De la Société "Brunelle c: Boulanger"

MERCIER ET ÉPICIER

VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI.

ANNONCES.

VUES DE ROME, PHOTOGRAPHIES.

On trouvera au Casino de Montréal, No. 31 Rue Coté, en s'adressant au gérant, M. Charles Paquet, des photographies de Zouaves, et une collection des plus complètes des vues de Rome.

Aussi, Lithographie de HUGH MURRAY.

"JOURNAL DES TROIS-RIVIERES"

Journal Catholique

GEDEON DESILETS

REDACTEUR-PROPRIETAIRE

Bi-hédomadaire ; se publie aux Trois-Rivières, abonnement, \$3.00.

A. A. FORGET

AVOCAT

HAM SUD, P. Q.

A. GUY

NOTAIRE

109, Rue St. Antoine Montréal.

L. M. BRUNET

MÉDECIN

SALABERRY DE VALLEYFIELD

P. Q.

EDWIN HURTUBISE

Agent pour le Département Français Assurance Royale,
MONTREAL.

NOÉ RAYMOND

MARCHAND

ST. HYACINTHE.

THEODORE SAUVAGEAU

MARCHAND A COMMISSION

58, RUE ST. FRANCOIS XAVIER, 58,
MONTREAL.

EUSEBE BRANCHAUD

MARCHAND EPICIER,

477, Encoignure des Rues Dorchester et St. Urbain, 477,
MONTREAL.

P. ACHILLE BOURGET

EPICIER

VILLAGE LAUZON, LEVIS.

LEON DESCARRIES

EPICIER

675, RUE ST. JOSEPH, MONTRÉAL

HILAIRE THERIEN

GRANDE MANUFACTURE LE

CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GÈNRE

RIVIERE DU LOUP (en haut).

ANNONCES

"NOS CROISÉS"

ou

*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires
Canadiens à Rome.*

POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE

chez

FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES EDITEURS

No. 219, Rue Notre-Dame, Montréal.

E. H. RICHER

LIBRAIRE

RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

GUSTAVE A. DROLET

AVOCAT

No. 41,—RUE ST. VINCENT,—No. 41.

MONTREAL.

THOMAS CORRIVEAU

AVOCAT

LAMBTON. P. Q.

HENRI DESJARDINS

MEDECIN

45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

L. BLANCHARD

MARCHAND

SHERBROOKE.

VINCENT FERRIER CHARTIER

De la Société Chartier Frères,

MARCHAND

COATICOOKE.

GASPARD BOURGEOIS

MARCHAND-EPICIER

Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton
MONTREAL.

N. L. DESAULNIER & DENIS

MARCHANDS EPICIERS.

VINS, LIQUEURS, VAISSELLE

à des prix très modérés,

RUE BADEAUX, TROIS-RIVIERES.

N. RENAUD ET CIE.

MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS

34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS

MONTREAL.

F. X. LEFEBVRE

Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre

LAPRAIRIE.